

elle n'est rien aux yeux de la raison ; elle ne doit rien être aux nôtres, et quand nous laissons notre corps, nous ne faisons que poser un vêtement incommode. Est-ce la peine d'en faire si grand bruit? »

Ainsi (chose curieuse !) ces doctrines métaphysiques et transcendantes auxquelles on a ordinairement recours pour étayer l'édifice de la morale, nos deux auteurs s'en servent ici pour le battre en brèche. Mais on peut leur répondre que notre vie n'est pas si peu de chose qu'ils le prétendent ; qu'elle est, au contraire, d'un prix infini car elle a ; un but moral, et la terre et ses royaumes et tous les corps ensemble, suivant l'expression de Pascal, ne valent pas un seul acte de haute moralité : ce sont des choses d'un autre ordre. On peut ajouter que, si notre propre vie a si peu de valeur, celle des autres apparemment n'en a pas plus et que, par conséquent, nous ne devons pas la respecter aussi religieusement que nous, avons coutume de le faire, comme si leur être en dépendait et qu'après la mort n'en fût plus rien ! Les dépouiller de leur corps, c'est également les dépouiller d'un vêtement incommode, et ce n'est pas la peine d'en faire si grand bruit. On voit que, si le raisonnement de Rousseau légitimait le suicide, il légitimerait aussi l'assassinat : c'est assez dire qu'il n'a aucune valeur.

FERRAZ.

Professeur à la Faculté des lettres

(A suivre.)

---